



La révolte étudiante à travers l'Europe

26/11/2010

Depuis le début de la semaine, les étudiants de quatre coins du monde défilent dans les rues pour protester contre les restrictions budgétaires et la réforme des universités.

Alors qu'en France, les étudiants ont massivement défilé pour protester contre la réforme des retraites, il semble que les étudiants étrangers partent aussi en guerre contre leur gouvernement. Tour d'horizon des différentes manifestations.

La réforme de l'université fait bondir les étudiants

En **Italie**, le gouvernement Berlusconi commence à chauffer les étudiants. Quelques dizaines d'entre eux ont occupé hier la célèbre tour de Pise pour protester contre la réforme des universités, et des milliers d'autres sont descendus dans les rues des grandes villes du pays pour la deuxième journée d'affilée.

À **Londres**, pour la deuxième fois en quinze jours, les étudiants britanniques se sont rassemblés pour dénoncer la réforme, qui prévoit notamment de tripler par trois les frais d'inscription. Face à la police, les altercations se sont multipliées, avec fumigènes et destructions de véhicules.

Portugal, le 17 novembre, ils étaient plus de 7000 étudiants des universités de Lisbonne et du reste du pays à défiler dans les rues de la capitale. Révoltes contre les réformes qui prévoient de toucher plus de 50% des étudiants boursiers en réduisant ou supprimant leurs aides sociales, certains étudiants seront forcés d'arrêter leurs études.

En **Serbie**, la situation n'est guère plus encourageante. Des étudiants ont entamé une véritable grève de la faim mardi, en raison du refus des autorités de prendre en charge les frais d'inscription des élèves supposés bénéficier de la gratuité d'inscription. Dans les rues de Belgrade, la tension est montée d'un cran suite aux manifestations d'environ 500 étudiants, bloquant la circulation.

L'Irlande dans la course Les étudiants irlandais ne devraient pas tarder à rejoindre les rangs, puisqu'un plan de restriction budgétaire de 15 milliards d'euros a été annoncé avec perte et fracas. Il prévoit en effet de réduire le salaire minimum, de diminuer le montant des allocations chômage familiales, ainsi que la suppression de 25 000 postes de fonctionnaires, faisant bondir les syndicats qui prévoient déjà de manifester samedi.

Lauren Clement

8 mars : Journée Mondiale de la Femme

La Journée internationale de la femme est célébrée le 8 mars de chaque année par des groupes de femmes dans le monde entier. Elle est également célébrée à l'ONU et, dans de nombreux pays, c'est un jour de fête nationale. Lorsque les femmes de tous les continents, souvent divisées par les frontières nationales et par des différences ethniques, linguistiques, culturelles, économiques et politiques, se réunissent pour célébrer leur Journée, elles peuvent voir, si elles jettent un regard en arrière, qu'il s'agit d'une tradition représentant au moins 90 ans de lutte pour l'égalité, la justice, la paix et le développement.

La Journée internationale de la femme est l'histoire de femmes ordinaires qui ont fait l'histoire; elle puise ses racines dans la lutte que mènent les femmes depuis des siècles pour participer à la société sur un pied d'égalité avec les hommes.

L'idée d'une Journée internationale de la femme s'est au tout début fait jour au tournant du XIXe et du XXe siècles, période caractérisée dans le monde industrialisé par l'expansion et l'effervescence, une croissance démographique explosive et des idéologies radicales.

Le rôle des Nations Unies

Rares sont les causes dont l'ONU assure la promotion qui aient suscité un appui plus intense et plus vaste que la campagne menée pour promouvoir et protéger l'égalité des droits des femmes. La Charte des Nations Unies, signée à San Francisco en 1945, était le premier instrument international à proclamer l'égalité des sexes en tant que droit fondamental de la personne humaine. Depuis, l'Organisation a aidé à créer un patrimoine historique de stratégies, normes, programmes et objectifs convenus au plan international pour améliorer la condition de la femme dans le monde entier.

Au fil des ans, l'action menée par l'ONU en faveur de la promotion de la femme a pris quatre orientations précises : promotion de mesures juridiques; mobilisation de l'opinion publique et de l'action internationale; formation et recherche, y compris compilation de statistiques ventilées par sexe; ~~et assistance directe~~ aux groupes désavantagés. Aujourd'hui, l'un des principes d'organisation centraux des travaux de l'ONU est qu'aucune solution durable aux problèmes sociaux, économiques et politiques les plus pressants de la société ne peut être trouvée sans la pleine participation, et la pleine autonomisation, des femmes du monde entier. 450



Le poids de l'obésité

En termes de santé publique, l'excès de poids constitue, juste après la consommation de tabac, le premier facteur de risque déterminé principalement par les comportements individuels. Après les injonctions à ne plus fumer, de nombreux pays s'interrogent sur les politiques à mettre en oeuvre pour imposer ce nouvel impératif : ne plus grossir. L'objectif est de faire respecter une norme, quantifiée en termes d'indice de masse corporelle (IMC) : éviter l'excès de poids (un IMC supérieur à 25) et à plus forte raison l'obésité (un IMC supérieur à 30, soit 92 kg pour 1,80 m). Selon ces critères, l'excès de poids et l'obésité concernent une part de plus en plus importante de la population des pays développés, avec toutefois de fortes différences d'un pays à l'autre : la Suisse, la France (moins de 7 % d'obèses chez les adultes) et surtout le Japon (2 %) sont épargnés, la Grande-Bretagne (28 %) et les États-Unis (23 %) particulièrement touchés. Or l'excès de poids augmente le risque de développer certaines maladies : diabète, maladies cardiaques, cancer.

L'analyse économique n'est pas restée muette à ce sujet et permet d'en éclairer différents aspects, qu'il s'agisse d'expliquer les causes du phénomène social ou d'évaluer les politiques publiques visant à y remédier. [...] Deux explications possibles pointent : on se dépense moins, on mange plus.

Sur le long terme, l'histoire conforte la première piste et explique l'accroissement régulier du poids constaté lors du passage de sociétés agricoles au stade industriel, puis tertiaire*. L'activité professionnelle, plus sédentarisée, exige ainsi de moins en moins d'effort physique. En caricaturant, on peut dire qu'au début du XX^{ème} siècle les travailleurs étaient payés pour leur «force de travail»; un siècle plus tard, il faut au contraire payer (en s'abonnant à une salle de gym/ou un club de sport) pour exercer une dépense physique...

Mais l'évolution plus récente semble accréditer la seconde explication ; la quantité de calories consommées est en forte augmentation depuis une trentaine d'années. La baisse régulière du coût des produits alimentaires n'est pas la seule raison. L'évolution des techniques de conservation (réfrigérateur), de cuisson rapide (micro-ondes) mais aussi de conditionnement (plats cuisinés, surgelés) et enfin de nettoyage (lave-vaisselle) a entraîné une forte diminution du temps nécessaire à la préparation de chaque repas. Ainsi, la diffusion de l'électroménager domestique expliquerait l'augmentation du nombre de «repas» quotidiens, au sens où l'on mange maintenant de plus en plus souvent au cours de la journée, effet renforcé par le développement de la restauration rapide. D'où l'aggravation récente de l'obésité, notamment parmi les plus pauvres.

Pierre-Yves Geoffard, *Libération*, 15 mars 2004

* secteur tertiaire = secteur des services

